

JOURNÉE D'ÉTUDES

Le monde de l'art à l'épreuve du post-capital Biens communs numériques, hacking et digital labor

Mardi 14 mars 2023, 9h-17h / ESAAix – Amphithéâtre

Participant·e·s

Sous la direction de Florian Gaité et Aline Caillet

Artistes et chercheur·se·s invité·e·s : Anthedemos, Leslie Astier, Benjamin Broca, Cy Lecerf-Maulpoix, Ingrid Luquet-Gad, Judith Michalet, Vincent Puig.

Avec la participation d'étudiant·e·s de l'ESAAix : Zephir Cooper (en collaboration avec Damia Zapata et Emma-J), Nikholas Jourdan, Gael Levêque, Manuella Machado, Naïs Marcon, Ludovic Morano.

Programme

8h45-9h15 : Accueil

9h15-9h30 : Introduction (Florian Gaité)

BIENS COMMUNS

Modération : Aline Caillet (MCF, Philosophie de l'art, Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

9h30-10h : Sébastien Broca (Paris 8 Vincennes-Saint-Denis), « Communs et capitalisme numérique : entre subversion et intégration »

10h-10h30 : Vincent Puig (IRI-Centre Pompidou), « Autonomie/hétéronomie dans la recherche contributive et la production de biens communs : vers une économie des savoirs articulée aux données et à l'emploi »

10h30-11h : Discussion

11h-11h20 : Pause

11h20-11h45 : Zephir Cooper (en collaboration avec Damia Zapata et Emma-J), *la conférence cosmique s'effondre sur elle-même - trop hâte d'être une supernova* (performance)

STRATEGIES ARTISTES

Modération : François Parra, (PEA, pratiques sonores, ESAAix)

11h50-12h10 : Ingrid Luquet-Gad (Paris 1 Panthéon-Sorbonne), « L'art sans son monde : Jogging, Lucky PDF et K-HOLE »

12h10-12h30 : Leslie Astier (ESAAix), « Le Pang Pang Club et la Fabrique de jeux partiels »

12h30-13h : Discussion

13h-14h : Pause déjeuner

14h-14h20 : Nikholas Jourdan (ESAAix), ??? (performance & vidéo)

HACKING

Modération : Pénélope Patrix (responsable relations internationales et recherche, ESAAix)

14h25-14h55 : Cy Lecerf Maulpoix, (résident ESAAix) « Biohacking et technocritiques minoritaires, vers de nouvelles écologies dissidentes »

14h55-15h25 : Judith Michalet (Paris 1 Panthéon-Sorbonne), « Pratique hacker, vie simplifiée et pensée sauvage. Comment faire refluer le postcapitalisme ? »

15h25-15h55 : Discussion

15h55-16h10 : Pause

16h10-16h50 : Projection du film *Erebo rose* d'Anthedemos suivie d'une discussion entre l'artiste et Florian Gaité (ESAAix)

16h50-17h : Conclusions et fin de journée

Résumés et biographies

Anthedemos, *Erebo rose* (projection 16 min + discussion avec Florian Gaité)

Dans une proximité certaine avec la narration spéculative, le travail d'Anthedemos élabore des contre-récits en réponse aux imaginaires hégémoniques des sociétés néolibérales. Prenant place dans des mondes qui subvertissent les temps et les ordres politiques dominants, ses films retournent les technologiques numériques contre les forces de production du capital pour promouvoir un monde horizontal, gratuit, queer et insensé, pensé à rebours de l'hyper-rationalité capitaliste. « *Erebo Rose* est un court métrage extrait du projet *Theremespore*, un travail en cours qui suit le rhizome narratif d'une quête initiatique. Le texte, s'installe dans un quotidien austère, familier, et ne cesse d'en traverser les murs, jusqu'à glisser vers l'étrange, suivant les codes du réalisme magique. Il s'agit d'un récit à la première personne raconté en prose et en musique, dont le discours est difficile à situer, entre réalité et imaginaire. *Theremespore* a aussi été adapté en performance multimédia sous la forme d'un rituel initiatique participatif, guidé par des personnages narrateurs présents sur scènes et en vidéo, évangélistes profanes d'une fiction mystique. »

Anthedemos (Milon) est un artiste plasticien et performeur multimedia. Diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy, Anthedemos situe son œuvre à la croisée des pratiques, entre théâtre, performance, sculpture, vidéo, musique et chant. Son travail a été porté par la galerie 40m2 à Rennes et montré au Point Éphémère (Paris), à Ugly Duck (Londres) ou au Frac Nouvelle Aquitaine MECA (Bordeaux).

Leslie Astier, Le Pang Pang Club et la Fabrique de jeux partiels

Le Pang Pang Club, club de création de jeux et d'artefacts ludiques fondé 2019, se pose la question des modes de production. Gravitant autour du concept de gamejam, événement de création sous contrainte de temps et de thématique, voire d'outil, le Club essaie de plier ce concept pour le défaire de la culture de production intensive vidéoludique qui l'avait popularisée. La gamejam est pratiquée comme un espace de rencontres, d'échanges et d'élaboration en le débarrassant d'une certaine culture du crunch (non rémunéré) et de la mise en compétition. Les articles du Club parlent aussi bien des productions abouties que des idées esquissées et le corpus qui en résulte met en valeur un certain type de jeux, souvent à la marge de ce qu'on qualifie traditionnellement comme jeux, des vignettes intimes, engagées, exploratoires et expérimentales.

Professeure d'enseignement artistique média à l'ESAAix, Leslie Astier conçoit des protocoles de création et des expériences participatives. Elle travaille autour de questions de médiation et de recherche-crédation avec des chercheur.e.s et institutions (Institut Medialect, NMN de Monaco). En 2022, elle valide un post-diplôme de recherche au sein de l'Écolab de l'ÉSAD Orléans s'appliquant à définir ce qu'elle nomme « les émergences ludiques situées », des moments intercréatifs d'élaboration de récits et de partage de connaissances ayant le jeu pour cadre ou pour objectif. Son travail a pu être expérimenté au Mucem, à l'AntrePeaux ou encore à la Gaîté Lyrique.

Sébastien Broca, « Communs et capitalisme numérique : entre subversion et intégration »

Cette communication éprouve l'hypothèse d'une influence réciproque entre l'affirmation du capitalisme numérique et les transformations des mouvements militants en faveur des communs numériques. La thèse défendue est que le mouvement des communs numériques, tout en assumant un positionnement critique, a participé à assoir l'actuel capitalisme numérique. J'essaierai également de montrer que ce mouvement s'est transformé. Originellement centré autour d'une défense de la circulation de l'information et de la connaissance, il a renouvelé ses cadres théoriques et ses pratiques militantes du fait de l'émergence de nouveaux enjeux : la rémunération des contributeurs, les inégalités de genre et de « race », l'impact écologique du numérique.

Sébastien Broca est sociologue, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis. Après avoir travaillé sur la portée émancipatrice du logiciel libre, il s'intéresse aux différentes critiques du capitalisme numérique. Il est également membre des groupes de travail « Capitalisme numérique et idéologies » et « Communs numériques » au sein du groupe de recherche CNRS Internet et Société.

Cy Lecerf Maulpoix, « Biohacking et technocritiques minoritaires, vers de nouvelles écologies dissidentes »

Au cœur de la crise écologique, le rôle et la place que nous voulons faire jouer aux nouvelles technologies (numériques, médicales, sexuelles) est crucial. Nous faut-il détruire, démanteler, ou ré-orienter notre rapport à elles ? Quels attachements et désirs entretenons-nous vis-à-vis de régimes techno-culturels élaborés depuis des systèmes capitalistes ? À rebours d'un héritage anti-techniciste indifférent aux vulnérabilités et aux dépendances des vies minoritaires vis-à-vis de certaines formes de technologies du soin et de la vie, il s'agira d'esquisser les contours d'une nouvelle écologie ou d'une nouvelle technocritique inspirée par l'analyse de plusieurs démarches de biohacking et de piraterie numérique.

Cy Lecerf Maulpoix a fait partie de collectifs queer et de justice climatique depuis la COP21. En tant que chercheur indépendant, il a écrit sur les luttes sociales, les migrations, la culture queer et la littérature à travers des entretiens, des enquêtes publiés dans la presse généraliste et spécialisée. Il est l'auteur de "Écologies Déviantes" (Cambourakis 2021), Edward Carpenter et l'Autre Nature (Le Passager Clandestin 2022). Chercheur en résidence aux Beaux-Arts d'Aix-en-Provence et à la Fondation Jan Michalski (Suisse) en 2023, il poursuit plusieurs projets d'écriture et de traduction sur les mouvements de libération sexuelle, l'écologie, le militantisme sanitaire et la technocritique.

Ingrid Luquet-Gad, « L'art sans son monde : Jogging, Lucky PDF et K-HOLE »

S'il est vrai que la rationalité néo-libérale remodèle l'humain·e comme homo oeconomicus (Wendy Brown, 2014), alors les tentatives d'en concevoir un dehors deviennent au mieux anachroniques, au pire coupables d'escapisme. Pour les artistes de la première moitié des années 2010, l'impasse se formule en des termes comparables, dès lors que l'institution se révèle « directement complice » du 1% financiarisé (Andrea Fraser, 2012), et le monde de l'art fondé sur l'extraction de sa « matière noire » (Gregory Sholette, 2006). De nouvelles stratégies artistiques en prennent acte : armées de la puissance d'action des réseaux, elles délaissent la résolution symbolique des conflits pour embrasser les formes légères, intégrées et connectées d'un art sans son monde. À travers les collectifs Jogging, Lucky PDF et K-HOLE, il s'agira d'éclairer la portée de pratiques pariant sur l'hyper-solubilité dans le capitalisme informationnel comme dépassement des frontières hiérarchiques entre producteur·rice et consommateur·rice d'images.

Ingrid Luquet-Gad est doctorante en études culturelles et en théorie des médias (Université Paris 1 / Institut ACTE – Université Paris 8). Sa thèse, consacrée aux stratégies d'autonomie dans l'art des années 2010, s'attache à une génération d'artistes œuvrant dans le double contexte de la crise économique et de l'essor des plateformes digitales. En parallèle, elle exerce comme journaliste et critique d'art, responsable de la rubrique « art » des Inrockuptibles et contributrice régulière à Flash Art, CURA ou Spike Art Magazine.

Judith Michalet, « Pratique hacker, vie simplifiée et pensée sauvage. Comment faire refluer le postcapitalisme ? »

Afin de contrer les ravages humains et environnementaux engendrés par le postcapitalisme et sa classe vectorialiste (McKenzie Wark), cette intervention envisagera dans quelle mesure la mise à l'honneur de l'urbanisme politique d'Edward Carpenter constitue une entreprise de réévaluation critique prometteuse. Sa perspective de « ne pas séparer l'intime du politique, la pensée critique du développement d'un mode de vie concret » (Cy Lecerf Maulpois), ne rejoint-elle pas celle du *hacker*, dont l'esprit sceptique et enquêteur l'immisce inéluctablement dans les aménagements technologiques concrets, et celle du bricoleur, dont la pensée sauvage pré-moderne l'incline à n'utiliser modestement que ce qu'il a sous la main ? Ces formes de vie simplifiée ne rendent-elles pas caduque toute invisibilisation des ressources naturelles pillées, des dispositifs numériques de contrôle et des travailleurs exploités, parfois tacherons du clic ? Un profond empêchement à faire fluer de façon illimitée la plus-value prend alors sa source dans ces régimes d'inséparation à l'égard des infrastructures matérielles. Loin de l'érotique solipsiste des machines célibataires, de la schizophrénisation romantique des flux déterritorialisés et de la libération promise par les « immatériaux », comment des artistes empruntent-ils aujourd'hui ce mouvement de reflux – *décélérationniste* –, porté par une esthétique de la sobriété *queer*, alliant bricolage et bri-codage ?

Judith Michalet est maîtresse de conférences en esthétique et philosophie de l'art à l'École des Arts de la Sorbonne de l'Université Paris 1 et membre de l'institut ACTE. Ses travaux et recherches portent sur la philosophie et l'esthétique de Gilles Deleuze, le poststructuralisme, les mises en jeu de l'altérité dans les pratiques documentaires, les rapports entre psychanalyse et pensées critiques contemporaines, les œuvres questionnant les relations entre infrastructure et idéologie à l'ère numérique. Elle est l'auteur de Deleuze, penseur de l'image (Presses Universitaires de Vincennes, 2020).

